

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCE Section/S spécialité/Série : R0000

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2018

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'oubli peut être une vertu, affirme Nietzsche dans la deuxième dissertation de la Généalogie de la morale, déplorant que l'homme, au lieu de s'immerger dans son présent, ressasse en permanence le passé. Mais n'est-ce pas justement le signe que ce "passé" ne l'est jamais totalement? C'est en ce sens que Benedetto Croce écrit, dans L'Histoire comme pensée et comme action, que « toute histoire est contemporaine ». Réfutant l'idée que l'histoire, succession d'événements et des actions des hommes dans le temps, est discipline qui étudie ce déroulement, ne porte que sur le révolu, il insiste au contraire sur la persistance de toute histoire, fût-elle a priori la plus ancienne, la plus éloignée de l'homme contemporain. Cette contemporanéité, revendiquée pour l'histoire elle-même, signifie que ce passé garderait une forme d'actualité, voire subsisterait en fait dans le présent, jamais totalement condamné à passer. Or il y a là une forme de paradoxe manifeste. Car si toute histoire est en réalité contemporaine, alors il semble ne même plus y avoir histoire. Celle-ci paraît impliquer, dans sa définition même, l'idée du passé, du révolu, et pour l'historien une capacité à s'abstraire, précisément, de son présent pour en engager l'étude. L'affirmation de Benedetto Croce, par le paradoxe qu'elle soulève, vise à rendre à l'étude de l'histoire une pertinence et un intérêt. Loin de n'être que l'assouissement érudit d'une curiosité exotique et quelque peu futile, l'histoire a une effectivité sur le présent, joue un rôle encore, au sens où elle porte les hommes à l'action. Mais faut-il pour autant, afin de garantir...

ou mieux à la discipline historique cette pertinence et cette utilité, en revendiquant une véritable "contemporanéité", qui risque, donc, de brouiller l'appréhension de ce qu'est l'histoire et de perturber sa ressaisie critique par l'historien? Faut-il alors considérer qu'effectivement, toute période historique est, en un certain sens, contemporaine, au moins par l'utilité qu'elle a pour penser et agir dans le présent? On a alors qu'il est au contraire fondamental, pour cerner l'histoire autant que sa rémanence réelle au présent, de bien la rendre à sa dimension temporelle de passé?

Nous verrons tout d'abord en quoi l'histoire, quelle qu'en soit la période, a une effectivité réelle au présent. Nous examinerons alors dans quelle mesure la discipline historique requiert, pour la construction de son objet, d'en préserver la dimension passée, avant d'interroger la portée même, pour l'homme, du souci de sa temporalité.

Contrairement à la doxa, Benedetto Croce met en lumière une dimension méconnue de l'histoire, sa "contemporanéité". C'est-à-dire que ce qui paraissait s'inscrire dans le temps révolu des siècles déjà passés garde une forme de permanence, subsiste en fait au présent et reste par là actuel, nourrissant à la fois la compréhension que les hommes ont d'eux-mêmes et l'action.

L'histoire pourrait effectivement permettre, selon David Hume, dans son Traité de la nature humaine, de dégager des invariants de la nature humaine. Les hommes sont en effet, selon lui, « à bien les mêmes à toutes les époques », que pour mieux se cerner, ils peuvent faire appel à l'histoire comme à un miroir qui, réfléchissant leur image, apporte une connaissance de soi. Celle-ci est .2/1.12.

même, selon Rousseau, facilitée grâce à l'histoire, car « pour connaître les hommes, il faut les voir agir. Mais ils cachent leurs actions et montrent leurs discours. » Or, grâce à l'histoire, l'action est dévoilée, fixée sur pièce à ce qui est fait et à ses effets, tandis que le discours est renvoyé à son ineffectivité. Et les hommes peuvent alors saisir certains traits persistants d'eux-mêmes, tels des désirs de pouvoir et de domination - si, comme l'écrivait Alain dans ses Propos sur les pouvoirs, « tout homme sera un détestable tyran si on le laisse faire », ou des processus de civilisation des instincts dans toute culture ou bien encore des caractéristiques propres à une certaine identité nationale, aux Français par exemple, comme Michel Winock tente de le ressaisir à travers les différentes crises politiques - Affaire Dreyfus, 6 février 1934, mai 1968... - et ce qu'elles révèlent d'un esprit français. Cette persistance de traits récurrents justifie donc la revendication d'une contemporanéité de l'histoire, comme de ce qui persiste dans le présent.

Ceci se justifie d'autant plus que le découpage entre le présent et l'histoire passée semble avoir une réalité quelque peu artificielle. Henri Bergson, analysant le temps, dans son Essai sur les données immédiates de la conscience, montre que le découpage strict du temps en une succession d'instant ne correspond pas à l'être réel du temps. Celui-ci n'est pas instant mais durée, c'est-à-dire chevauchement, entremêlement du passé et du présent dans une continuité qui se poursuit. Il n'y a donc pas de démarcation nette entre les deux et le passé garde bien une forme de persistance actuelle sur le présent qu'il continue à façonner, à diriger. L'historien Paul Veyne, dans Comment on écrit l'histoire, se livre d'ailleurs à la même constatation lorsqu'il s'intéresse à la question des causes en histoire. Il insiste lui aussi sur le caractère artificiel de ce découpage, entre causes passées et action présente, dans la trame continue des événements. Si, en ce sens, l'histoire, de quelque période qu'il s'agisse, est « contemporaine », c'est parce qu'elle se poursuit à travers le présent. Les faits qu'elle

reconstruit et relaté ne sont pas véritablement révolus mais poursuivent, par leurs effets, une sorte d'existence. Et il ne s'agit pas là d'un prolongement abusif de l'historien, mais d'une prise de conscience, par l'étude de ce déroulement historique, que le fait continue de "courir" au présent, et de se ramifier en une pluralité de nouveaux faits. Telle est, précisément, la marque de son effectivité, qui le présente du passage au néant.

Cette effectivité, fondement de la contemporanéité, l'histoire l'acquiert aussi par l'usage qui est fait de la mémoire. C'est ainsi que pour Tzvetan Todorov, dans Les Abus de la mémoire, il faut distinguer deux usages de la mémoire, une mémoire littérale et une mémoire exemplaire. Or, tandis que la première, consistant à rester bloqué sur le passé, ressasant la souffrance, conduit à se détourner du présent, la deuxième, mémoire exemplaire seule légitime aux yeux de T. Todorov, se sert au contraire de ce passé pour mieux comprendre le présent. Avoir vécu la déportation dans les camps de concentration permettra David Rausser, après avoir analysé cette expérience, d'établir des comparaisons entre les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien, de mieux discerner les mécanismes. L'histoire apporte en ce sens un éclairage précieux pour comprendre la situation présente - Et plus encore, cet usage de la mémoire pour le présent permet non seulement de mieux le comprendre dans ses failles, comme l'analyse par exemple Henri Rouso dans Vichy, ce passé qui ne passe pas ou le cinéaste Rithy Panh dans 21, la machine de mort khmère rouge, c'est-à-dire de mieux saisir les raisons de certaines situations actuelles qui, comme on l'a vu, n'en sont que la poursuite; mais aussi pousse à s'emparer de ce présent, à la lumière de ce qui s'est déjà produit, pour le façonner selon une certaine image. S'il ne s'agit pas véritablement de tirer des "leçons" de l'histoire, dont Hegel, dans les leçons sur la philosophie de l'histoire, a montré la difficulté voire l'inanité, chaque situation étant constituée un ensemble unique de paramètres multiples, il est néanmoins

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCE Section/Spécialité/Série : R 0000

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2017

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

possible et utile, selon Todorov, de s'éclairer du passé pour tenter d'éviter certaines dérives graves, ou pour dénoncer les injustices présentes. L'histoire reste alors véritablement "contemporaine" parce qu'elle garde une puissance de clarification et une sorte de visée performative. Son éclairage pousse à l'action.

Cependant, lorsqu'Henri Rousso dégage « ce passé qui ne passe pas », ne pointe-t-il pas justement, par la formulation même, un dysfonctionnement ? N'est-ce pas reconnaître implicitement que la morale, pour le passé, serait de devenir révolue ?

L'histoire semble impliquer, dans sa construction même, une représentation du passé en tant que tel, que l'affirmation de Benedetto Croce ne pourrait que venir perturber, voire compromettre.

C'est ainsi que selon Maurice Halbwachs, écrivant La Mémoire collective, tant que la mémoire est vivante, vécue par les hommes, ce que Pierre Nora appelle dans Les Lieux de mémoire la « mémoire vive », l'histoire est inutile. Celle-ci n'intervient et ne commence, par l'étude et la mise en intrigue, son travail de fixation d'un événement ou d'une période, que lorsque celui-ci disparaît du présent de la mémoire. De la même manière, cette obsession commémorative — cette « commémorite » selon Antoine Prost — renvoie, d'après Pierre Nora, à la prise de conscience subite, dans les années 1970, de la fin du monde paysan, structurant sur le temps long la société française, et du besoin,

alors, de ranimer et ressouder, par des cérémonies, une communauté nationale à l'identité plus floue, à l'appartenance plus incertaine. Or, ce processus ne prend son sens que parce qu'il y a sentiment d'une perte, d'un passé révolu. C'est également le cas avec la vogue de patrimonialisation des arts et traditions populaires, à travers l'institutionnalisation de conservatoires et d'écomusées. Il ne s'agit plus seulement, comme au XIX^e siècle pour l'Académie celtique, de retrouver les racines celtiques dans les traditions et la culture françaises, mais bien plutôt de rendre à nouveau présent ce qui semble devenu irrémédiablement absent. Tel est précisément le rôle de la discipline historique qui, comme la philosophie selon Hegel, joue le rôle de Minerve, la chouette qui ne se lève qu'à la tombée de la nuit, c'est-à-dire ne se saisit d'un objet d'étude que parce qu'il est passé.

C'est pourquoi l'histoire est, selon Paul Veyne dans Comment on écrit l'histoire, une « connaissance par trace ». Il s'agit d'opérer sur un matériau qui, précisément, ne se donne pas directement à voir, qui n'est pas là présent mais doit être reconstitué à travers ce qu'on peut en cerner dans les vestiges visibles, dans ce que les archives livrent et que les témoignages recèlent. Véritable enquête, comme le voulait Hérodote, et véritable problème de vérité pour l'historien soucieux d'une forme de scientificité, parce que la comparaison, l'adéquation entre l'hypothèse et la réalité est, à tout jamais, impossible, celle-ci ayant perdu la présence de l'actuel. C'est ainsi que l'étude de Georges Duby sur la bataille de Bouvines, qui se matérialisera par Le Dimanche de Bouvines, ne peut que chercher les indices de ce qu'il en subsiste dans les écrits pour ressaisir ce fait fondateur ou emblématique de la naissance d'un sentiment national français au XIII^e siècle. Il apparaît donc bien, par là, .6./12.

que l'histoire n'existe que par la mise en valeur de la dimension du passé en tant que tel. Pour cette raison, toute histoire semblerait ne pouvoir être qu'a-contemporaine.

Ce refus de la contemporanéité pourrait aussi découler d'une exigence nécessaire au travail de l'historien, celle de prendre de la distance par rapport à ce qui est étudié. Pour pouvoir « soumettre le legs à inventaire », selon la formule de Paul Ricoeur, il faut un « travail de mémoire » ou selon P. Rigaud un « devoir d'histoire », c'est-à-dire un recul critique par rapport aux faits, sans lequel l'historien semble risquer de projeter les valeurs, les desirs, les motivations d'un présent peut-être anachronique, ou d'une sensibilité inappropriée. Paul Verpeux montre par exemple que l'événementisme antique ne peut en réalité se comprendre par les motivations des hommes d'aujourd'hui, et qu'il y a donc une illusion à vouloir plaquer des schémas actuels sur le passé, en réalité véritablement inactuel. Le point de vue « sympathique » de l'historien, qui consiste selon Hegel à tenter de coïncider avec l'esprit du passé et à le ressentir, serait donc une erreur. Un travail historique convenable impliquerait de se départir de l'idée du présent.

Ceci d'autant plus que faire l'histoire du contemporain semblait jusqu'à une époque récente, impossible. Comme Fabrice Del Dongo qui, dans La Chantreuse de Parme, assistait à la bataille de Waterloo, « n'y comprenait rien du tout », parce que dans la confusion des multiples mouvements et actions engagées, dans la perturbation des boulets de canon qui tombent de tous côtés, il ne peut embrasser d'un seul regard, synthétique, surplombant, l'ensemble de la scène pour en dégager la trame, l'historien a besoin de recul pour cerner la réalité du déroulement, la portée des faits, indispensables à l'interprétation et à la mise en récit qui, comme le remarquait Georges Simiand dans Les Problèmes de la philosophie de l'histoire, impliquent un choix, une sélection des éléments significatifs, que seul le recul peut apporter. La contemporanéité risque alors d'être un chasseur-trappe dommageable au travail de l'historien.

Mais alors, que penser? Faut-il reconnaître à l'histoire une forme de contemporanéité, une permanence qui la rendrait actuelle à toute époque? Ou insister sur son caractère résolument passé?

Cette insistance de Benedetto Croce sur la contemporanéité ne pousse-t-elle pas, finalement, à interroger à la fois l'effectivité de l'histoire, la pertinence de son étude, mais aussi l'impertinence de la dimension de temporalité, pour l'homme comme pour l'histoire?

L'époque actuelle semble, tout comme le philosophe et historien italien, prise dans l'instantanéité, comme sous la dictature de l'instant, à un rythme de plus en plus effréné qui, pour le sociologue Zygmunt Bauman, dans La Société liquide, ne permet même plus la stabilisation de cadres structurant pour la société. Or, à se centrer ainsi toujours sur le présent, sur l'avancée, sur cette contemporanéité que Baudelaire appelait la « mode », on risque de perdre une part essentielle tant de l'histoire que de l'homme, celle de la temporalité. L'homme ne se comprend et n'existe, pour Martin Heidegger, dans Sein und Zeit, que comme être jeté dans le monde pour s'acheminer vers la mort. Tels sont sa finitude et le sens même de l'appel de la conscience à cette ressaisie authentique de soi, qui n'a de raison d'être que de s'accomplir pleinement soi-même tant qu'il en est temps. De même l'histoire, comme science du déroulement des actions des hommes dans le temps, ne trouve-t-elle sa réalité que par la prise de conscience, l'acceptation de la dimension du déroulement, du passage, du passé. Confondue avec l'actualité, que serait-elle? Une tentative de décryptage journalistique? Cela semblerait lui faire perdre une partie de sa valeur, de son caractère irremplaçable, plus que la servir. L'insistance sur la contemporanéité de l'histoire, sorte d'avatar moderne du divertissement pascalien, du détournement de la pensée de la mort et du temps qui nous y achemine, n'est

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCE Section/Spécialité/Série : R0000

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2018

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

donc peut-être pas le meilleur moyen de caractériser l'histoire -

Pour autant, afin de protéger l'idée de son importance et de la pertinence de son étude, il est possible de repenser son effectivité. Car même si l'histoire n'est pas à proprement parler contemporaine, on peut lui trouver une effectivité, au sens d'une utilité véritable pour penser et nourrir le présent. C'est ainsi que Nietzsche, dans ses Considérations intempêtes, examine « l'utilité de l'histoire pour la vie ». A l'aune de ce critère, « l'histoire monumentale » livre des exemples qui peuvent constituer des modèles de référence pour l'action - tel Napoléon qui relisait César - ou encourager la jeunesse en montrant ce dont les hommes peuvent être capables. De même Raoul Girardet, dans Mythes et mythologies politiques, fournit-il, en étudiant des modèles de grands hommes, des « sauveurs » parés, quatre figures idéal-typiques pour comprendre l'étoffe des grands personnages présents. Point n'est besoin, pour ce faire, de considérer que l'histoire elle-même est contemporaine. Son effectivité, à travers son utilité, est bien réelle, et constitue peut-être sa meilleure défense.

Ainsi peut-on considérer que l'histoire est « contemporaine » au sens où ses impacts ont d'une certaine manière un retentissement indéfini, et où certains invariants subsistent. Néanmoins, cette approche peut apparaître dommageable parce qu'elle revient à effacer la dimension de temporalité, de passé, indiquable

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : COMPOSITION CULTURE GENERALE

N° Anonymat : A000020933

Nombre de pages : 12

à la définition de l'histoire et au travail de l'historien.
Dès lors, les enjeux de pertinence et d'importance de
l'histoire semblent mieux défendus par la reconnaissance
d'une effectivité du passé même, d'une utilité et d'une
valeur réelle de ce qui n'est plus là présent. Telle est la
saveur de la petite madeleine de Proust ; tout en étant
bien perçue comme réminiscence, elle donne à l'instant
présent son charme, sa valeur. Sans elle, il ne serait
qu'insignifiant.

